

## ***Compostelle 1884-2004 : un phénomène contemporain vu de France***

Louis MOLLARET

*Ancien élève de l'École polytechnique (1954)*

*Président de la Fondation David Parou – Saint-Jacques*

---

Depuis les années 1980, le pèlerinage de Compostelle, quasiment oublié au XIX<sup>e</sup> siècle, connaît un essor imprévu dû avant tout à l'Église de Santiago et au gouvernement de Galice. Mais il faut remonter à 1884 pour identifier les acteurs religieux, scientifiques et politiques à l'origine de ce développement. Cet effort d'identification reste insuffisant malgré l'abondante littérature consacrée à ce pèlerinage<sup>1</sup>, la facilité conduisant à ne n'y voir que la renaissance du pèlerinage médiéval en occultant les raisons récentes, le plus souvent politiques, de son renouveau. Les appuis religieux sont venus du sommet de la hiérarchie catholique, trois papes ont pris des décisions importantes en faveur du sanctuaire galicien. Les pèlerins n'y voient souvent qu'un encouragement spirituel mais chaque pape a agi dans un contexte politique spécifique qui a influencé sa position. Hors d'Espagne tout un courant intellectuel s'est développé, érudits et chercheurs alimentant un intérêt pour Compostelle relayé par les médias avant même que les conclusions ne soient scientifiquement validées. En France, ce travail a été accompagné d'une action vigoureuse de promotion des chemins de Compostelle appuyée sur un important patrimoine au vocable « Saint-Jacques ». Enfin, l'entrée de l'Espagne dans l'Europe politique fit de ces chemins le premier itinéraire culturel européen. L'essor inattendu du pèlerinage à pied, bien que contribuant peu au nombre de visiteurs du sanctuaire est une autre dimension du succès de Compostelle. Cette pérégrination répond à un besoin de notre société et se prête au rêve et à la médiatisation. Elle fait l'objet de nombreux récits de pèlerins qui la font connaître sans doute au-delà de son importance réelle. L'analyse de cette dimension moderne du pèlerinage sort du cadre du présent article. Celui-ci s'attache à mettre en évidence quelques faits et documents significatifs, provenant de la documentation officielle du Conseil de l'Europe et des archives du ministère des Affaires étrangères, ces dernières consultées pour compléter, sur ses conseils, les références données par Michel Catala<sup>2</sup>. Cette recherche apporte des éclairages neufs sur le développement de ce pèlerinage et les rôles de quelques acteurs de son renouveau depuis les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle reste à poursuivre par la recherche des motivations de chacun de ces acteurs.

### ***Trois papes ont agi en faveur de Compostelle***

Entre 1825 et 1885, cent pèlerins par an en moyenne ont été reçus à l'hôpital des Rois Catholiques<sup>3</sup>. Compostelle semblait dans l'oubli. En 1879, l'archevêque de Compostelle

---

1. Voir en particulier les recensements faits par Humbert Jacomet : H. Jacomet, « Dix ans de recherches et de publications compostellanes en France (1980-1990) », p. 199-296, et voir *Compostelle : cahiers d'études, de recherche et d'histoire compostellanes*.

2. M. Catala, *Les Relations franco-espagnoles pendant la deuxième guerre mondiale : rapprochement nécessaire, réconciliation impossible, 1939-1944*.

3. Calculé à partir des informations de C. Pugliese, *El Camino de Santiago en el siglo XIX*.

entreprenant des fouilles pour retrouver les reliques de saint Jacques qu'on disait disparues en 1589. Il découvre des restes humains, identifiés comme ceux de l'apôtre et de ses deux compagnons. Le Vatican est aussitôt saisi pour une reconnaissance officielle. Après s'être entouré des précautions d'usage et avoir consulté le Sacré Collège, le pape Léon XIII publie en 1884 la lettre apostolique ou bulle *Deus Omnipotens*. À la question qui était posée : « [...] la sentence portée par le Cardinal archevêque de Compostelle sur l'identité des reliques [...] qu'on dit être de saint Jacques le Majeur apôtre et de ses disciples Athanase et Théodore, doit-elle être confirmée dans le cas et pour le but dont il s'agit ? », il répond par l'affirmative : « Nous approuvons et confirmons par Notre autorité apostolique, de science certaine et de Notre propre mouvement, la sentence de Notre Vénérable Frère, Cardinal archevêque de Compostelle, au sujet de l'identité des saints corps de saint Jacques le Majeur, apôtre, et de ses saints disciples Athanase et Théodore<sup>4</sup> ». En 1886 la crypte de la cathédrale est ouverte aux pèlerins pour la première fois dans l'histoire de la cathédrale et un reliquaire y est exposé. Dix ans plus tard le nombre de pèlerins a doublé. Léon XIII a sauvé Compostelle.

En 1932 le second congrès national des Jeunesses d'action catholique espagnole décida d'organiser le troisième congrès à Compostelle pendant l'année sainte 1937. En février 1936, Manuel Aparici, son président, est reçu par le pape Pie XI auquel il expose le projet d'un pèlerinage de cent mille jeunes à Compostelle en 1937, mais en juillet 1936 éclate la guerre civile. La revue *Signo*, organe de l'association, rapporte : « Sur l'Espagne pesait une menace. Les fils des ténèbres prétendaient lui arracher son esprit. Ils voulaient faire de l'Espagne une main ensanglantée qui, avec la Russie, prendrait en tenaille l'Europe et le monde entier et étranglerait la civilisation chrétienne<sup>5</sup> ». Si cette année 1937 voit, malgré la guerre civile, la reprise de l'ancienne coutume de l'offrande à saint Jacques qui avait été supprimée par la République en 1931 le grand pèlerinage prévu n'a pas lieu. Le 15 juillet 1937, Manuel Aparici publie simplement une formule de vœu de pèlerinage adressée à tous les jeunes : « Je promets d'aller en pèlerinage jusqu'à ton tombeau à Compostelle quand dans la splendeur du triomphe de l'Espagne se lèvera le jour de la paix ». De plus, il introduit auprès du pape Pie XI une demande de prolongation de l'année sainte en espérant la fin de la guerre. La revue *Signo* relate une réponse positive : « À la demande du Cardinal Gomá, de nos prélats et de la Jeunesse de l'Action catholique espagnole, Sa Sainteté le Pape Pie XI donne à l'Espagne une preuve d'amour exceptionnelle. Pour la première fois dans l'histoire se prolonge l'année sainte de Compostelle. C'est une remarquable distinction. C'est une réponse paternelle à une demande pleine de foi. Sa Sainteté élargit l'année sainte 1937 à 1938 afin que, si la guerre prend fin, les jeunes de l'Action catholique espagnole puissent réaliser leur souhait le plus cher<sup>6</sup>. » En faisant de 1938 une année sainte exceptionnelle Pie XI a été le second pape contemporain soutenant le pèlerinage galicien, mais contrairement à ce que dit *Signo*, il n'est pas le premier accordant le bénéfice d'une année sainte exceptionnelle, Léon XIII l'avait déjà fait en 1884. Mais, les journées du 24 et 25 juillet 1938 donnent lieu à une simple veillée de prière. Le grand rassemblement ne pouvant être organisé, Manuel Aparici appelle les jeunes catholiques hispano-américains à se joindre à la jeunesse espagnole dans cette démarche de pénitence. Des jeunes de plusieurs pays d'Amérique latine participent à la veillée qui aurait réuni environ cent cinquante participants. Le pèlerinage des jeunes a finalement lieu à l'occasion de l'année sainte 1948<sup>7</sup>. Selon la revue *Signo*, plus de soixante mille jeunes pèlerins sont arrivés à Compostelle à pied ou dans les neuf cents camions qui les ont transportés. Il faut attendre 1982, l'année suivant

4. Traduction de l'abbé C. Daux, *Sur les chemins de Compostelle, souvenirs historiques, anecdotes et légendaires*, p. 299 sqq.

5. Site internet : <http://www.peregrinosdelaiglesia.org> (traductions C. Montenegro).

6. *Ibid.*

7. Voir l'affiche annonçant ce pèlerinage sur le site : <http://www.peregrinosdelaiglesia.org/etapas.htm>.

l'autonomie de la Galice, pour qu'un troisième pape, Jean-Paul II, donne une impulsion décisive au pèlerinage en se faisant lui-même pèlerin de Compostelle. À cette occasion il prononce « l'Acte européen<sup>8</sup> ». Il dit de Compostelle qu'elle est « centre d'attraction et de convergence pour l'Europe et toute la chrétienté. [...] L'Europe s'est retrouvée tout entière autour du mémorial de Saint-Jacques [...] » avant de lancer un appel très connu à retrouver les racines chrétiennes de l'Europe. En 1989, il donne un nouvel élan au pèlerinage en organisant à Compostelle les quatrièmes JMJ (Journées mondiales de la jeunesse). Il est accueilli au *monte del Gozzo* par plus d'un demi-million de jeunes de tous les pays.

### *Les apports des érudits et des chercheurs*

En 1866, Léopold Delisle, archiviste paléographe, découvre dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale la mention du voyage à Compostelle de l'évêque du Puy Godescalc en 951. Il publie cette découverte dans le bulletin de la société savante du Puy<sup>9</sup>. Personne n'imagine que cette découverte sera un siècle plus tard un des arguments permettant de faire du Puy le point de départ majeur des pèlerins de Compostelle du xx<sup>e</sup> siècle. Elle est devenue une donnée de base qui imprègne les esprits à un point tel que le site internet de l'évêché du Puy donne à l'évêque le titre de « successeur de Godescalc ». Durant le xix<sup>e</sup> siècle, de nombreux ecclésiastiques se sont passionnés pour l'histoire locale et se sont faits chercheurs. Les ouvrages cités en bibliographie permettent d'en dénombrer plus d'une douzaine en Aquitaine, à s'être intéressés à Compostelle et au pèlerinage. Certains ont produit des travaux d'une réelle qualité. L'abbé Pardiac est l'un des premiers et sans doute celui qui a fait le travail le plus exhaustif, ajoutant l'ethnographie à l'histoire. En se faisant lui-même pèlerin, utilisant à l'aller le transport maritime et au retour les transports terrestres, il a joint l'expérience à l'érudition. Dans son ouvrage publié en 1863 à Bordeaux, il mentionne le souvenir d'un pèlerin vivant encore à Moissac en 1830 mais, pour lui, ce pèlerin moissagais était le dernier représentant d'une race à jamais disparue. Le pèlerinage appartient au passé, « Souvenirs [...] comme les miettes précieuses qu'il faut recueillir, de précieux débris qui rappellent les festins du cœur et de l'esprit les plus suaves, pour quiconque ne vit pas seulement de pain<sup>10</sup>. » Vingt ans plus tard, le père Fita, directeur de la *Real academia de historia* à Madrid, édite, en 1882, le dernier livre du *Codex Calixtinus*. Dès sa parution, ce document a été vu comme un guide pour les pèlerins médiévaux. La tentation a alors été grande de joindre les uns aux autres les sanctuaires mentionnés dans ce livre et d'affirmer que l'on reconstituait ainsi les chemins empruntés par les pèlerins. Adrien Lavergne établit ainsi une carte des chemins de Saint-Jacques en Aquitaine publiée en 1897 par Alexandre Nicolai. Après l'avoir présentée, ce dernier écrit : « Au sujet des chemins de Saint-Jacques il sera peut-être oiseux pour l'avenir de chercher à compléter davantage le réseau [...] ce sera sans grand intérêt car on ne fera que reconstituer le réseau des communications pendant le Moyen Âge<sup>11</sup>. ». L'abbé Daux, historiographe du diocèse de Montauban, diffuse plus largement la nostalgie du pèlerinage, sans plus imaginer sa renaissance. En 1898, il récapitule des travaux antérieurs et publie un volumineux ouvrage, *Sur les chemins de Compostelle* dans lequel il rassemble des *souvenirs historiques, anecdotiques et légendaires*. Il reprend la carte publiée par Alexandre Nicolai et fait remonter jusqu'à Paris la route partant de Tours. Dans la région qu'il connaît bien, le sud de la Garonne, il multiplie les routes qu'il déclare principales ou secondaires. Son intention « [...] n'est pas d'entraîner

8. *La Documentation catholique*, p. 1128-1130.

9. L. Delisle, « Recherches sur l'ancienne bibliothèque de la cathédrale du Puy ».

10. Abbé J.-B. Pardiac, *Histoire de saint Jacques le Majeur et du pèlerinage de Compostelle*, p. 176.

11. A. Nicolai, *Monsieur saint Jacques de Compostelle*, p. 176.

à ce lointain pèlerinage, même avec le confort d'un wagon capitonné » mais de « [...] fixer les souvenirs du vieux monde qui s'en va », comme il l'écrit dans le prologue de l'édition de l'année 1909<sup>12</sup>, une année de « grand Jubilé » à Compostelle. Il déplorait l'oubli dans lequel se trouvait ce pèlerinage malgré la « recognition des reliques » faite par Léon XIII en 1884. En 1899, il publie *Les chansons des pèlerins de Saint-Jacques : paroles et musiques*, puis *Le Pèlerinage à Compostelle et la confrérie des pèlerins de monseigneur saint Jacques de Moissac en Quercy*. Sans doute a-t-il contribué au-delà de toutes ses espérances secrètes à faire naître le pèlerinage contemporain. Ceux qui lui rendent hommage louent aussi, sans le savoir, plusieurs de ses confrères curés et érudits de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle auxquels son œuvre a fait beaucoup d'emprunts sans malheureusement les citer.

En 1938, Jeanne Vielliard, directrice de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) publia une nouvelle édition du dernier livre du *Codex Calixtinus* à laquelle elle crut « bon de joindre une traduction nécessitée par l'ignorance croissante du latin<sup>13</sup> ». Son propos était de « venir en aide aux archéologues et aux érudits » mais le titre de *Guide du pèlerin* donné à son livre lui a ouvert une tout autre carrière. Jeanne Vielliard s'était contentée de positionner sur une carte les sanctuaires mentionnés par le *Guide* mais, avant qu'en ait été entreprise l'étude critique, ce texte ouvrit la voie à toute une école de pensée et favorisa le développement d'une approche exclusivement centrée sur la recherche géographique de chemins de Compostelle. Ces chemins faisaient rêver. Ils ont aussi induit en erreur les plus grands esprits qui ont cru y trouver des réponses définitives à leurs interrogations. Joseph Bédier et Émile Mâle en fournissent les premiers exemples. Leurs théories brillantes dans les domaines de l'art et des études littéraires ont « eu pour effet de faire passer pour définitif ce qui n'était que provisoire et d'ériger en dogme ce qui n'était que stimulante hypothèse<sup>14</sup>. » Le même phénomène se reproduisit pour le tracé de cartes des chemins de pèlerinage. Le sage conseil d'Alexandre Nicolaï fut oublié. Dès 1937, Francis Salet fait peindre aux murs du musée des Monuments français à Paris une immense carte des « chemins de Saint-Jacques » en France, extrapolant les chemins tracés antérieurement à partir du *Guide*. Élie Lambert peut être considéré comme un modèle du nouvel enthousiasme qui s'est emparé de bien des érudits au sujet de Compostelle. En 1958, il constate que le *Guide* est incomplet et que beaucoup de sanctuaires importants n'ont pas été mentionnés « [...] comme pour Rome tous les chemins conduisaient à Compostelle. Il ne saurait y avoir de meilleure preuve de l'importance considérable du pèlerinage de Galice dans la vie générale de notre pays [...] les indications qu'on y trouve sont loin d'être complètes et ne sauraient suffire pour bien étudier l'extraordinaire mouvement qui conduisit vers la Galice la foule énorme des pèlerins<sup>15</sup> ». Il s'emploie à compléter le *Guide* et publie une carte voisine de celle de Francis Salet. Mais c'est René de La Coste-Messelière qui, à partir de 1960, assure la véritable promotion du *Guide du pèlerin*. Inspiré par les cartes précédentes, il en fait dessiner une autre en 1965 enrichie de ce qui pouvait être considéré comme des indices s'ajoutant à ceux fournis par le *Guide*. Sur cette base, un artiste réalise au début des années 1970 une fausse carte à l'aspect ancien qu'il date de 1648. Cette « forgerie » très esthétique, diffusée par les musées nationaux connaît depuis un succès constant. Elle est régulièrement publiée sans que jamais sa véritable nature soit explicitée. Une parution récente la légende ainsi : « Datée de 1648, cette carte a été reprise et complétée par D. Derveaux vers 1970 d'après un fond de carte d'inspiration ancienne<sup>16</sup> ». Merveille d'ambiguïté pour continuer à entretenir un mythe. Le mouvement de recherche des chemins était lancé, encouragé par les adeptes

12. Abbé C. Daux, *Sur les chemins de Compostelle, souvenirs historiques, anecdotes et légendaires*, p. 11.

13. J. Vielliard et A. Picaud, *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle : texte latin du XII<sup>e</sup> siècle*, p. VIII.

14. H. Jacomet, « Dix ans de recherches et de publications compostellanes en France (1980-1990) », p. 200.

15. É. Lambert, *Le Pèlerinage de Compostelle : études d'histoire médiévale*, p. 98.

16. *Le Monde de la Bible*, légende de l'illustration d'un article d'André Vauchez, voir également le hors-série de *Terre sauvage*.

de la marche et des chemins de randonnée. Les hypothèses sur les indices qui pouvaient être considérés comme des balises sur ces chemins furent vite transformées en certitudes. À partir de là tout ce qui portait le nom « Saint-Jacques » fut attribué à Compostelle et tout pèlerin compris comme pèlerin de Galice. La moindre coquille devenait le signe qu'un pèlerin était passé par là. Ainsi, la tour Saint-Jacques fut considérée comme la première des bornes du chemin, sans égard pour son histoire propre. Sans la moindre démarche critique, cet enthousiasme s'est répandu dans des publics encore moins capable de le juger : pèlerins, journalistes, politiques et aménageurs. Compostelle est devenue l'explication de tout ce qui a trait aux témoignages de cultes à saint Jacques.

Ceci fit écrire à un observateur sceptique : « les historiens, dès qu'ils parlent de Compostelle s'enivrent d'hyperboles<sup>17</sup> ». Mais il ne suffit pas de parler d'histoire pour être historien. Peu d'historiens se sont intéressés à Compostelle toujours abordée sous l'angle de l'art, de la littérature, du patrimoine ou du sentiment religieux. René de La Coste-Messelière, lui, était conscient de l'importance de la recherche historique. En 1983, il engagea sur cette voie une cavalière rentrant de Compostelle en l'incitant à étudier les archives hospitalières. Dépouillés avec rigueur, ces documents ne révélèrent pas, comme espéré, les pèlerins de Galice. Ce travail trouva sa conclusion en 1996 par la première thèse d'histoire consacrée à saint Jacques et Compostelle, soutenue à l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne<sup>18</sup>. Cette thèse porte un nouveau regard sur l'importance de saint Jacques dans les dévotions médiévales et la place de Compostelle parmi les sanctuaires de pèlerinage. Au colloque organisé à Bamberg en 1988, des voix s'étaient déjà élevées pour dénoncer les erreurs de méthodologie dans la recherche des chemins<sup>19</sup>. La plupart d'entre elles s'étaient tues, écrasées par le conformisme du discours politique convenu. Mais les éléments d'une nouvelle vision de Compostelle avaient été mis en place.

### *Les initiatives politiques, individuelles et associatives*

Sanctuaire national, Compostelle tient une place importante dans la vie politique espagnole. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été à plusieurs reprises au centre d'initiatives tendant à resserrer les liens entre la France et l'Espagne. Selon une idée courante, ces liens sont politiquement marqués, il est intéressant de constater que Compostelle a joué un rôle sous tous les régimes. Dès 1934, des intellectuels français créent l'association France-Espagne, sous le haut patronage de monsieur Édouard Herriot et de monsieur l'ambassadeur d'Espagne. Elle a pour but, selon ses statuts, « le développement des relations intellectuelles, artistiques et économiques entre la France et la République espagnole ainsi que l'étude, dans un esprit de concorde et d'amitié, de toutes les questions pouvant intéresser réciproquement les deux nations<sup>20</sup> ». Sa première action est l'organisation d'un pèlerinage à Compostelle avec le soutien du ministère des Affaires étrangères. Voici un extrait du rapport du consulat de France à La Corogne : « Excursion d'intellectuels français en Galice, [...] Excursion présidée par le sénateur ex-ministre Mario Roustan et Jean Camp, agrégé d'université, composée d'une quarantaine d'excursionnistes distingués [...] Les *ayuntamiento* se sont partout fait un plaisir de réserver aux visiteurs un accueil des plus chaleureux. Ils venaient en dernier lieu de Santiago de Compostelle après avoir parcouru les principales villes de la Galice<sup>21</sup>. » À partir de 1936, saint Jacques se trouve enrôlé dans un nouveau combat sous sa bannière, au service

17. O. Ricau, *Aspects gascons des chemins de Saint-Jacques*.

18. D. Péricard-Méa, *Compostelle et Cultes de saint Jacques au Moyen Âge*.

19. Voir l'article d'E. Rösslein et G. Vendling : <http://www.saint-jacques.info/edwig.htm>.

20. Arch. du ministère des Affaires étrangères, Nantes (AMAE), Madrid, série C, 1934.

21. AMAE, Madrid, série C, 1934.

de la religion catholique<sup>22</sup>, certains catholiques français y sont particulièrement sensibles. L'année 1938 voit ainsi l'organisation d'un pèlerinage à Compostelle qui est sans doute le premier grand pèlerinage français. Charles Pichon, journaliste à *L'Écho de Paris*, devenu président du comité France-Espagne conduit trois cents personnes à Santiago en passant par le sanctuaire de la *Peña de Francia* à Salamanque. Il raconte lui-même bien plus tard : « la guerre civile sévissait alors en Espagne, mais son issue ne faisait pas de doute [...] combien nous nous trouvions coupés de notre sœur jumelle [...] et combien la reprise risquait d'être difficile, impossible peut-être [...] se détache soudain, jaillissant de l'histoire d'Espagne un nom prestigieux, auréolé de la brume dorée des plus anciennes histoires, Compostelle<sup>23</sup> ! ». Dans les archives du ministère des Affaires étrangères figure une lettre manuscrite en date du 9 octobre 1939, signée Charles Pichon, sur papier à en-tête « Pèlerinage national Saint-Louis aux sanctuaires d'Espagne ». En exergue, une citation imprimée de son éminence le cardinal Verdier : « Allez dans ces pays enchanteurs porter le baiser de la France catholique à la catholique Espagne. L'archevêque de Paris vous accompagne de ses souhaits les plus affectueux et, de toute son âme, il vous bénit<sup>24</sup>. » Le destinataire est inconnu. À cette époque l'ambassadeur de France en Espagne est le maréchal Pétain mais c'est avec son successeur François Pietri que la « propagande catholique » proposée par Charles Pichon dans cette lettre va s'organiser. Il faut avoir en mémoire que, dans ces années sombres, les relations entre les Églises française et espagnole permettaient à la diplomatie française de contrer l'influence allemande en agissant en Espagne auprès d'un corps social plus facile à sensibiliser à la critique du nazisme en mettant en avant son caractère antichrétien. Compostelle ne fut pas le seul pèlerinage utilisé pour ces relations. Deux pèlerinages voient néanmoins le jour. Le premier, en mai 1940, à Notre-Dame-du-Pilar, à Saragosse, conduit par le cardinal Suhard, le second pour le 8 septembre 1941 à Notre-Dame-de-la-Peña. Charles Pichon les organise. On note en 1941 la présence de monseigneur Martin, évêque du Puy. Enfin, un dernier pèlerinage est organisé en 1943 auquel ne participent que des Français résidant en Espagne conduits par l'ambassadeur de France qui remet solennellement à la cathédrale de Compostelle un ciboire, don du Maréchal.

La lecture de ces archives éclaire d'un jour nouveau l'histoire de Compostelle vue de France. Ces opérations sont bien modestes au regard de l'ensemble des activités de l'ambassade mais elles ont sans doute marqué profondément des esprits et ouvert la voie à de futures actions. Ainsi en 1950 est créée à Paris la société des Amis de saint Jacques. Le président est Jean Babelon, déjà membre de l'association France-Espagne de 1934. Plusieurs fondateurs sont d'excellents connaisseurs de l'Espagne, ayant, comme lui, joué un rôle actif dans les relations franco-espagnoles pendant la guerre. L'action d'intellectuels catholiques français issus des milieux diplomatiques va donc se prolonger au sein de cette association en lien avec des universitaires. Parmi les membres d'honneur on peut noter la présence de monseigneur Martin, devenu archevêque de Rouen, de Paul Guinard, directeur de l'Institut français de Madrid, de Maurice Legendre, ancien conseiller culturel de l'ambassade jusqu'en 1943. Charles Pichon est membre du conseil d'administration. En 1951, pour le millénaire du voyage de Godescalc, il organise un pèlerinage conduit par monseigneur Blanchet, recteur de l'institut catholique de Paris. Il part de la tour Saint-Jacques dont on affirmait déjà, sans preuves, qu'elle était un point de départ de pèlerins. Pour l'année sainte 1954, le Mouvement international pour la paix *Pax Christi* organise un pèlerinage auquel participe son président monseigneur Feltin, archevêque de Paris, accompagné d'une importante délégation française. On retrouve Charles Pichon en 1962 pour la célébration au Puy du millénaire de la consécration de la chapelle Saint-Michel-l'Aiguilhe, présidée par l'archevêque de Compostelle.

22. B. Bennassar, *Saint-Jacques-de-Compostelle*, p. 263 sqq.

23. *Bulletin de liaison. Société des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle*.

24. AMAE, Madrid, série C, carton 6.

L'année sainte 1965 voit une série d'initiatives de la société des Amis de Saint-Jacques sous l'impulsion de René de La Coste-Messelière. La principale est une exposition aux Archives nationales qui mobilise tous les services d'archives départementales de France. Plus de sept cents objets des collections nationales ou privées sont présentés pour la première fois. Beaucoup n'ont qu'un rapport parfois lointain avec Compostelle mais l'exposition est un succès. La même année sont organisées des chevauchées internationales vers Compostelle et la participation aux fêtes en Galice. L'Espagne s'associe aux cérémonies parisiennes et offre à la ville une plaque apposée sur la tour Saint-Jacques commémorant les millions de pèlerins censés s'y être rassemblés. Preuve qu'une erreur historique peut être gravée dans le marbre quand elle sert des intérêts politiques. Aujourd'hui, sur la foi de cette inscription, les pèlerins modernes s'y retrouvent pour le départ et le café restaurant le Saint-Jacques appose son cachet sur les carnets de pèlerins. De façon anecdotique le bulletin de la Société annonce pour cette année « qu'un membre de l'association part du Puy à pied ». Le pèlerinage à pied ne deviendra d'actualité qu'un quart de siècle plus tard. En 1977, deux précurseurs, les journalistes Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand l'accomplissent en partant de Vézelay. L'année suivante, leur livre *Priez pour nous à Compostelle*, est un succès qui lance la médiatisation du pèlerinage<sup>25</sup>. Mais il contribue aussi à diffuser comme certitudes ce qui n'était encore que des hypothèses.

L'élan est donné et René de La Coste-Messelière consacra le reste de son existence à la promotion des chemins de Compostelle et à l'objectif d'en faire des chemins européens dont il a lancé l'idée et auquel il contribue en suscitant la création en Europe de plusieurs associations œuvrant dans le même sens. On a depuis oublié que le processus officiel de reconnaissance des chemins de Compostelle a été lancé par l'association espagnole *Amigos de los Pazos*. Son Président écrit le 10 mars 1982 au président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe « [...] Depuis 1980, l'association a mené une campagne active en faveur de Saint-Jacques-de-Compostelle et de son chemin, ce qui a permis la mise en chantier de onze projets de restauration de monuments et la commande d'un plan d'urbanisme pour Saint-Jacques [...] estimant que le Chemin de Saint-Jacques revêt une dimension internationale et constitue un bien commun à tous les Européens car il fait partie de leur patrimoine artistique et religieux, constitue un moyen de communication entre tous les peuples d'Europe et occupe même d'importantes pages de leur histoire, elle s'adresse à vous afin [...] que vous portiez cette demande à la connaissance de la commission compétente. Nous demandons à cette Assemblée de reconnaître le Chemin de Saint-Jacques comme un bien culturel commun de l'Europe [...] et d'élaborer un plan d'action en faveur du chemin de Compostelle<sup>26</sup>. » L'Assemblée soumit la question à la Commission de la culture et de l'éducation qui se prononça en mars 1984<sup>27</sup>. Le 28 juin 1984, la Commission permanente, agissant au nom de l'Assemblée, reconnut la place particulière du chemin de Saint-Jacques mais élargissant les perspectives elle recommanda de « s'inspirer de son exemple comme point de départ d'une action relative à d'autres itinéraires de pèlerinage », soulignant l'intérêt pour « d'autres lieux et d'autres routes de pèlerinage ». En voici des extraits : « [...] en s'inspirant de l'exemple du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'Assemblée recommande : d'encourager une coopération entre les États membres [...] préserver les itinéraires internationaux de pèlerinage [...] une action concertée en vue de faire figurer les itinéraires les plus significatifs et leurs monuments sur le répertoire du Patrimoine mondial de l'UNESCO [...] de demander aux gouvernements des États membres d'encourager les villes situées sur des routes de pèlerinage à coopérer à des activités communes [...] de promouvoir le tourisme culturel le long de ces itinéraires [...]

25. P. Barret et J.-N. Gurgand, *Priez pour nous à Compostelle*, voir l'analyse de cet ouvrage dans D. Péricard-Méa, *Les Routes de Compostelle*.

26. Site internet de l'association.

27. Doc. 5196 du Conseil de l'Europe.

d'autoriser l'utilisation d'un emblème spécial du Conseil de l'Europe par les villes et les institutions qui participent à la sauvegarde et à la promotion des itinéraires de pèlerinage<sup>28</sup>. » Malheureusement, ce document ne cite ni étude ni consultation d'expert à l'appui de ses propositions. Il fallut attendre 1988 pour qu'un premier congrès scientifique soit organisé sur le thème des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il arrivait trop tard pour que les voix des scientifiques soient écoutées. Dès le 23 octobre 1987, les chemins de Compostelle avaient été solennellement déclarés « Premier Itinéraire culturel européen ». Voici un extrait de la déclaration : « [...] Le Conseil de l'Europe propose la revitalisation du chemin qui conduisait à Saint-Jacques de Compostelle. Ce chemin, hautement symbolique dans le processus de construction européenne, servira de référence et d'exemple pour des actions futures. Le Conseil fait appel aux autorités, institutions et citoyens pour : Poursuivre le travail d'identification des chemins [...] Établir un système de signalisation [...] Développer une action de restauration et de mise en valeur du patrimoine architectural et naturel situé à proximité de ces chemins [...] Lancer des programmes d'animation culturelle [...] ». Cette déclaration reprend l'idée de 1984 selon laquelle « ce chemin servira de référence et d'exemple » mais elle reste plus floue et ouvre seulement sur « des actions futures », oubliant les autres itinéraires de pèlerinage. Entre 1984 et 1987, l'Espagne est entrée dans le Marché commun et Compostelle a pris définitivement le pas sur les autres sanctuaires. Contrairement au vœu exprimé par le Conseil de l'Europe, les inscriptions au Patrimoine mondial se sont faites en ordre dispersé et n'ont concerné que ce sanctuaire : dès 1993 pour l'Espagne et en 1998 pour la France où l'inscription était moins justifiée. Elle intervint sur l'insistance de trois organismes qui ne voulaient pas laisser l'Espagne seule bénéficier de ce label. Sept tronçons du GR 65 et soixante et onze monuments français furent inscrits au Patrimoine mondial de l'humanité, au titre des « Chemins de Compostelle ». Ce qui permet d'écrire aujourd'hui que « les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ont été inscrits au Patrimoine Mondial ». Cette inscription, annoncée comme globale alors qu'elle n'est que partielle, est bien dans la tradition des légendes de Compostelle.

Il fallut attendre 1994 pour qu'un nouvel itinéraire soit élu, la *via Francigena*, qui reprend le tracé du voyage à Rome en 990 de l'archevêque de Canterbury, Sigéric. D'autres initiatives ont abouti : chemins du Mont-Saint-Michel ou de Saint-Martin de Tours, la voie Régordane qui conduit du Puy à Saint-Gilles du Gard, elle, été étudiée avant 1980. Mais ces itinéraires ne bénéficient ni du même intérêt collectif ni de la même dynamique que les chemins de Compostelle et sont beaucoup moins fréquentés. Il reste fort à faire pour que les pèlerins de Galice puissent « croiser ceux qui se rendent à Chartres ou Aix-la-Chapelle » et que l'Europe soit sillonnée de marcheurs sur les chemins de pèlerinages comme elle l'était au Moyen Âge. La dimension symbolique des chemins de pèlerinage dont Compostelle fournissait le modèle a été gommée. La définition d'un logo pour le balisage, la publication d'un guide et d'une carte sans bases historiques sûres, ont enlisé durablement l'ambition dans la géographie touristique. Sans justifications, les quatre routes de France furent prolongées en amont par huit ou neuf routes européennes. Les historiens qui à l'époque ont plaidé pour une méthodologie sérieuse dans la recherche des itinéraires n'ont pas été écoutés. Cette reconnaissance officielle apparaît ainsi comme une manifestation contemporaine d'un comportement médiéval, du passage d'un mythe à la réalité. Une ancienne voie commerciale reliant l'Allemagne à la Pologne, la *via Regia* est prolongée jusqu'à Compostelle et se pare dorénavant du qualificatif de « chemin de Compostelle ». Des chemins nouveaux sont ouverts, pour répondre à des objectifs de promotion régionale ou locale. Le nombre de pèlerins et de marcheurs s'accroît au point qu'en Espagne des itinéraires alternatifs sont devenus nécessaires pour décharger le *camino francés* et pour satisfaire le besoin de changement de pèlerins multirécidivistes qui « font » régulièrement Compostelle. Le discours historique relayé par les médias et les innombrables récits de pèlerins reste figé.

28. Recommandation 987 relative aux itinéraires européens de pèlerinage.



Depuis son origine, le pèlerinage de Compostelle présente une double dimension religieuse et politique que la recherche historique analyse et cherche à mieux comprendre. Une première exploitation des archives contemporaines permet de mieux saisir l'interaction entre hommes d'Église et acteurs politiques depuis un peu plus d'un siècle. Les archives du ministère français des Affaires étrangères dont l'étude reste à poursuivre permettent de porter un regard peut-être plus nuancé sur la place de Compostelle dans les relations franco-espagnoles entre 1934 et 1944. Aujourd'hui, l'Espagne a trouvé sa place en Europe, l'importance politique du chemin apparaît moins prégnante et son caractère symbolique fondateur s'estompe. La politique a cédé le pas à des influences diverses, religieuses ou idéologiques et à des ambitions commerciales. En 1897 Alexandre Nicolai écrivait : « il y aurait lieu de s'attacher davantage aux monographies qui nous feraient connaître dans chaque région, les confréries qui s'y étaient formées, leurs règlements, leurs hôpitaux et leur organisation ; les statistiques seraient non moins instructives. Alors, peut-être, pourrait-on faire une étude de mœurs vraiment captivante et documentée sur ces armées toutes pacifiques de pèlerins qui, par petits pelotons, continuaient d'autre façon le mouvement des croisades après l'avoir précédé<sup>29</sup>. » Il est dommage que ces objectifs n'aient pas été connus du Conseil de l'Europe pour définir une ambition culturelle en matière de pèlerinages.

### Résumé

Compostelle fut un pôle de la chrétienté médiévale, quasiment oublié au XIX<sup>e</sup> siècle. Son histoire a été embellie par les érudits et les prêtres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui pensaient avec nostalgie à son lustre définitivement perdu. Léon XIII l'a sauvée en y reconnaissant la présence des restes de saint Jacques. Un siècle plus tard, Jean-Paul II lui donnait un nouvel élan. Mais Compostelle est bien plus qu'un pèlerinage. Sa place politique en Espagne lui a fait jouer un rôle dans les relations diplomatiques franco-espagnoles. Et surtout, poussés par des associations rêvant de la chrétienté médiévale, des hommes politiques en ont fait un symbole pour intégrer l'Espagne dans la construction européenne. N'y avait-il pas contradiction entre la promotion d'un chemin symbolique et son exploitation touristique ? Le pèlerinage contemporain répond à un besoin de la société insoupçonné de ses promoteurs. Mais l'accent mis sur le balisage de chemins est trop réducteur. Une autre ambition est possible.

### Bibliographie

- BARRET Pierre et GURGAND Jean-Noël, *Priez pour nous à Compostelle*, [Paris], Hachette, 1978.
- BENNASSAR Bartolomé, *Saint-Jacques-de-Compostelle*, Paris, Julliard (les Lieux et les dieux), 1970.
- Bulletin de liaison. Société des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle*, n° 14-15, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trim., 1963.
- CATALA Michel, *Les Relations franco-espagnoles pendant la deuxième guerre mondiale : rapprochement nécessaire, réconciliation impossible, 1939-1944*, Paris/Montréal, éd. l'Harmattan (Histoire et perspectives méditerranéennes), 1997.
- Compostelle : texte latin du XII<sup>e</sup> siècle*, Mâcon, impr. Protat frères, 1938.

29. A. Nicolai, *Monsieur saint Jacques de Compostelle*, p. 46.

*Compostelle : cahiers d'études, de recherche et d'histoire compostellanes*, n° 7, 2005.

DAUX abbé Camille (trad.), *Sur les chemins de Compostelle, souvenirs historiques, anecdotes et légendaires*, Tours, A. Mame et fils, 1898. (Réédition *Les Chemins de Compostelle, souvenirs historiques, anecdotes et légendaires*, Tours, A. Mame et fils, 1909).

DELISLE Léopold, « Recherches sur l'ancienne bibliothèque de la cathédrale du Puy », *Annales de la société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy*, t. XXVIII, 1866-1867.

*La Documentation catholique*, n° 1841, 5 décembre 1982.

DUCHESNE monseigneur Louis, « Saint Jacques en Galice », *Annales du Midi*, t. XII, 1900, p. 145-179.

GICQUEL Bernard (éd.), *La Légende de Compostelle : le livre de saint Jacques*, Paris, Tallandier, 2003.

JACOMET Humbert, « Dix ans de recherches et de publications compostellanes en France (1980-1990) », dans Gai Lucia (éd.), *La Peregrinatio studiorum jacoepa in Europa nell'ultimo decennio : per una mappa della cultura iacoepa : un bilancio sui principali contributi di studio e sulle attività collaterali : Pistoia - Altopascio, 23-25 settembre 1994 : atti del Convegno internazionale di studio*, Pistoia, Camera di commercio, industria, artigianato a agricoltura di Pistoia, 1997, p. 199-296.

LAMBERT Élie, *Le Pèlerinage de Compostelle, études d'histoire médiévale*, Toulouse, Privat, 1958.

*Le Monde de la Bible*, n° 159, mai-juin 2004.

NICOLAÏ Alexandre, *Monsieur saint Jacques de Compostelle*, Bordeaux, Féret et fils, 1897.

PARDIAC abbé Jean-Baptiste, *Histoire de saint Jacques le Majeur et du pèlerinage de Compostelle*, Bordeaux, L. Coderc, 1863.

PÉRICARD-MÉA Denise, *Compostelle et Cultes de saint Jacques au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France (le Nœud gordien), 2000.

PÉRICARD-MÉA Denise, *Les Routes de Compostelle*, Paris, J.-P. Gisserot (Gisserot-histoire), 2002.

PUGLIESE Carmen, *El Camino de Santiago en el siglo XIX*, La Corogne, Junte de Galice, 1998.

RICAU Osmin, *Aspects gascons des chemins de Saint-Jacques*, Bordeaux, O. Ricau, 1967.

RICAU Osmin, « Pour débroussailler les chemins de Saint-Jacques », dans Congrès national des sociétés savantes, *Actes du 94<sup>e</sup> congrès des sociétés savantes : Pau 1969 : section d'archéologie et d'histoire de l'art*, Paris, Bibliothèque nationale, 1971, p. 367-374.

RODRIGUEZ Manuel F., *Los Años santos compostelanos del siglo XX. Crónica de un renacimiento*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Junte de Galice, 2004.

*Terre sauvage*, hors-série de printemps 2005.

VELLIARD Jeanne et PICAUD Aimery, *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle : texte latin du XII<sup>e</sup> siècle*, Mâcon, impr. Protat frères, 1938.